

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE MENSUELLE. — RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

ABONNEMENTS :

France & Colonies :
CINQ francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Gobelins : 62-40

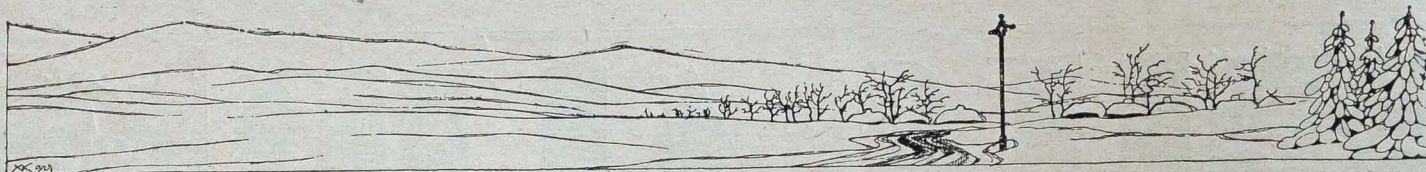
ABONNEMENTS :

— — Etranger — —
SEPT francs par an

SOMMAIRE

Bonne année. — Paroles polonaises : W. Sieroszewski. — Deux projets de paix perpétuelle : A. Bronarski. — Faisons-nous le jeu de la Lithuanie ? — Un camp féminin d'instruction militaire. — Un itinéraire en Pologne : D' Bon. — Nuit d'hiver : E. Zeromski. — Deuils. — L'action des Amis de la Pologne. — Pour nos éditions.





B O N N E A N N É E !

LA POLOGNE A SOUHAITE LA PAIX AU MONDE
par son initiative à la S. D. N.

Puisse 1928 voir l'abolition de la guerre
réalisée par la France et la Pologne.

*« Français et Polonais, nous entraînerons le monde. Qu'il
suive en nous l'avant-garde de la fraternité humaine. »*

MICHELET.

(Devise des " Amis de la Pologne ")



Paroles Polonaises

Pour la fin des guerres

J'ai été soldat. J'ai combattu. J'offrais ma vie comme par jeu, et je l'enlevais aux autres. Mais lorsqu'un ennemi invisible nous couvrait d'un ouragan de fer et de plomb, et que nous ripostions par des obus meurtriers, la bataille n'était pas la plus terrible des choses... Alors, dans ce tourbillon d'air mouvant, entre ces explosions et cette poussière s'élevant jusqu'aux cieux, le mugissement des obus, le fracas des canons et les gémissements de la terre, l'âme restait calme, joyeuse même, enivrée par la proximité de la mort, et par le sentiment qu'une puissance se jouait d'elle...

Le plus terrible était le spectacle des champs de

j'allais y perdre toute capacité de lutte... Ces champs, jonchés de fleurs humaines, fauchées trop tôt, pressées contre le sein de leur mère la terre, provoquaient dans ma poitrine un sourd sanglot... Mon cœur ne discernait plus ni ennemis, ni amis... il ne voyait que des jeunes hommes. Que de beaux corps, pleins de la joie de vivre... Que d'yeux, claires étoiles, regardant l'horizon lointain avec espoir et langueur... Que de pensées, peut-être sublimes, qui s'étaient éteintes dans ces têtes gisant dans la poussière... Et chacun d'eux avait une mère, qui le mit au monde dans la douleur, l'éleva dans le souci ; autour de chacun s'enroulait une guir-

arrachés à jamais et piétinés dans la boue... délaissés pour toujours.












En écoutant ce murmure funèbre des herbages et des buissons qui frémissaient au-dessus de ces corps inanimés, je sentais le terrible froid de la carabine que je tenais en main... et je craignais de ne plus avoir la force de m'en servir... Et cette mort de millions de soldats, tombés dans les milliers de guerres d'antan, et dans cette dernière guerre, devenait quelque chose d'effroyable... Quelle fut donc la volonté qui amena tous ces soldats dans ce cimetière énorme ? Ce fut, sans aucun doute, cette demi-conscience ou souvent même une subconscience cachée dans les profondeurs de leur âme, qui veut défendre le droit de l'homme au bonheur, et celui de la nation, à la liberté. Ils luttèrent, selon leur raisonnement, contre ceux qui voulaient leur dérober ces trésors.

Tant que ces violateurs existeront, les autres apporteront sur les champs de batailles le dernier et le plus

fort des arguments inhumains, leur vie en offrande, et plus que la vie, les sentiments de Caïn... Et les ombres de ces vies supprimées devraient se graver à travers les siècles dans nos consciences, tels des gardiens de l'Honneur et de l'Indépendance. Mais un temps viendra, qui n'est peut-être déjà plus loin, où les nations reconnaîtront que le respect réciproque, l'amitié et l'aide mutuelle leur apporteront plus que le pillage de la terre d'autrui, du travail et de la liberté des autres. Alors nous irons sur les tombes des Guerriers Inconnus, non à la recherche d'une excitation à une lutte peut-être inévitable mais horrible, mais avec un sentiment de reconnaissance ensoleillée, pour voir fleurir sur leur tombe, un jardin de Paix et de Justice...

Au nom de ces morts Inconnus, j'en appelle à vous, mes compatriotes, soyez nobles, soyez dignes, soyez charitables et magnanimes pour vos prochains : c'est l'unique rançon des crimes de la guerre...

Waclaw SIEROSZEWSKI.



Deux projets de paix perpétuelle

Lorsque M. Kellogg, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, proposa à M. Briand la conclusion d'un pacte de paix perpétuelle qui lierait non seulement la France et les Etats-Unis, comme le sollicitait le Ministre des affaires étrangères de France, mais s'appliquerait à toutes les grandes puissances auxquelles se joindraient les petits Etats, on remarqua dans différents pays que ce projet rappelait de près la motion polonaise présentée à la dernière Assemblée de la S. D. N. et adoptée à l'unanimité. La presse anglaise surtout, la « Westminster Gazette », le « Daily Chronicle » et la « Morning Post » en tête, signalait les analogies que présentaient les deux projets, et le « Journal des Débats » ne manqua pas de les relever aussi. Enfin, M. Zaleski, Ministre des affaires étrangères de Pologne, a pris la parole dans un discours prononcé le 9 Janvier au banquet de la Société des Etudes Internationales à Varsovie et a souligné intentionnellement que le projet américain reprenait les idées essentielles de la motion polonaise.

En effet, si nous examinons de plus près les deux projets, nous nous apercevons qu'ils se ressemblent à chaque point de vue. Le projet polonais, dans sa forme primitive, excluait tout recours à la guerre comme moyen de résoudre les conflits internationaux. Cédant aux instances de plusieurs puissances — car la motion polonaise souleva de fortes objections au sein de la S. D. N. même — les mots « guerre d'agression » y furent ajoutés et l'Assemblée adopta finalement la formule d'après laquelle toute guerre d'agression est considérée comme un crime international et « reste et

demeure interdite ». En outre, elle stipule l'obligation de résoudre les différends internationaux exclusivement par des moyens pacifiques, l'arbitrage obligatoire en premier lieu. M. Kellogg, exposant son projet de paix perpétuelle, écrivait à M. Briand : « le gouvernement fédéral est donc prêt à se concerter avec le gouvernement français en vue de conclure un traité entre les principales puissances, ouvert à l'adhésion de toutes les nations, condamnant la guerre et y renonçant en tant qu'instrument de politique nationale pour y substituer le règlement pacifique des différends internationaux. » A quoi M. Briand répondit par une contreproposition dont le principal objet est la substitution du mot « guerre d'agression » aux termes assez vagues par lesquels M. Kellogg a défini la guerre.

Là dessus une discussion s'est engagée qui n'est pas encore terminée, mais qui prend la même tournure et roule sur les mêmes idées et questions essentielles débattues déjà à la dernière Assemblée de la S. D. N. La différence entre la motion polonaise et le projet de M. Kellogg consiste simplement en ce que la première reste dans les cadres du Pacte de la S. D. N., et que le second sera incorporé dans un véritable traité conclu entre différents Etats dont celui qui a pris l'initiative n'est pas membre de la S. D. N. Lequel des deux projets a une plus grande portée morale ? La réponse à cette question est réservée à l'avenir.

Alphonse BRONARSKI.

Férons-nous le jeu de la Lithuanie ?

Deux millions d'habitants, dont une notable partie est polonaise, ruthène ou juive, et dont la plupart sont des paysans qui répondent, quand on les interroge sur leur nationalité : « Je suis catholique ». Point d'industrie, en ce siècle industriel. Un commerce qui dépend de ses voisins. Telle est la Lithuanie, telle qu'elle a décidé de vivre seule, après cinq cents ans d'union avec la Pologne, pendant quatre siècles prospères, et pendant un siècle d'esclavage où la douleur acheva de lier les deux peuples.

Pologne et Lithuanie, indissolubles dans les rêves patriotiques de Kosciuszko, dans les chants de Mickiewicz, dans la dernière vision d'innombrables martyrs de la liberté... Pologne et Lithuanie, qu'avaient unies un « acte d'amour » unique au monde, dès le 15^e siècle, et qui furent un précédent pour la Société des Nations, à l'aurore de la Renaissance...

Les voilà séparées. La Lithuanie « fara da se ». Soit. Personne en Europe ne s'y oppose, et les Polonais s'y résignent. Non sans tristesse, en songeant au commun passé de gloire et de sacrifices. Après l'écartèlement du corps de la nation polonaise au 19^e siècle, faut-il que son âme soit déchirée au moment de la résurrection ? Mais ce ne sont pas les Polonais, ardents défenseurs de leurs propres droits et des droits de tous les peuples, qui refuseront à la Lithuanie le droit de vivre seule.

Peut-être l'expérience la ruinera-t-elle, économiquement, intellectuellement ? Peut-être, — sans doute. Mais, c'est aussi le droit d'un peuple de se suicider.

Mais quand la Lithuanie, ou beaucoup plus exactement le dictateur Waldemar au nom (prétend-il) de la Lithuanie, réclame Wilno, halte-là !

Wilno est ville polonaise. Elle l'est dans chacune de ses pierres, ajustées par le génie polonais ; elle l'est dans ses traditions du passé qui, toutes, la rattachent à la Pologne ; elle l'est dans ses grands hommes d'hier et d'aujourd'hui — et ne citons que le seul Pilsudski ! — ; elle l'est dans ses humbles gens qui se sont engagés dans l'armée polonaise ; elle l'est dans ses étudiants, son avenir.

« Le général Zeligowski s'en est emparé par un coup de force », affirme Waldemar. Et plus d'une conscience européenne en est troublée. Il ne faut pas bâtir l'Europe nouvelle sur les coups de force, même si la paix universelle doit en dépendre, même s'ils assainissent les atmosphères surchargées d'intrigues et remettent au point les fausses statistiques.

Soit encore. Mais peut-on appeler « coup de force » cette entrée triomphale du général Zeligowski à Wilno ? Ce Polonais lithuanien, entouré de volontaires

comme lui nés dans les provinces lithuaniennes de Pologne, est passé sous les fleurs et les acclamations d'une foule qui voyait en lui le sauveur, le père de la patrie.

Ils en furent témoins, les Français qui se trouvaient alors à Wilno — le colonel Reboul, par exemple, commandant le détachement français. Il a attesté dans le « Temps » la spontanéité et la ferveur de cet élan des habitants de Wilno vers Zeligowski.

Moi-même, qui visitai Wilno un an après ce « coup de force », partout, partout, j'entendis les actions de grâces qui s'élevaient en l'honneur du général. Tous et toutes me supplièrent de dire en France qu'ils étaient Polonais, qu'ils voulaient le demeurer, qu'ils le resteraient à n'importe quel prix. Le passage des bolchevicks était encore attesté par les traces de balles, les tableaux crevés, les meubles défoncés, et mes hôtes de Wilno me disaient en souriant : « Le pire, c'étaient les Lithuaniens ! »

M. Waldemar demande un plébiscite.

Avant de froisser profondément les Polonais et les habitants de Wilno dans leur dignité nationale, que la S. D. N. se rappelle qu'il y en a eu déjà un, — qu'il n'a pas eu lieu sous les baïonnettes, car Zeligowski et ses troupes s'étaient retirés loin de Wilno — que la Diète élue par la libre volonté des habitants s'est prononcée à l'unanimité moins trois abstentions pour le rattachement pur et simple à la Pologne.

Pourquoi la mémoire des hommes serait-elle si courte ? Parce que M. Waldemar s'emporte ? Mais quand il réclame Wilno, ce n'est plus au nom des principes. Principes, statistiques, tout parle pour la Pologne. M. Waldemar déclare que ses prétentions sont fondées sur un accord conclu avec le gouvernement des Soviets, héritier légal du gouvernement tsariste !

L'énormité, à divers titres, de cette affirmation ne suffirait-elle pas à vous édifier ?

Que la parole soit donc à la presse allemande ! Elle vous apprendra, en tranquille audace, ce dont on pouvait se douter :

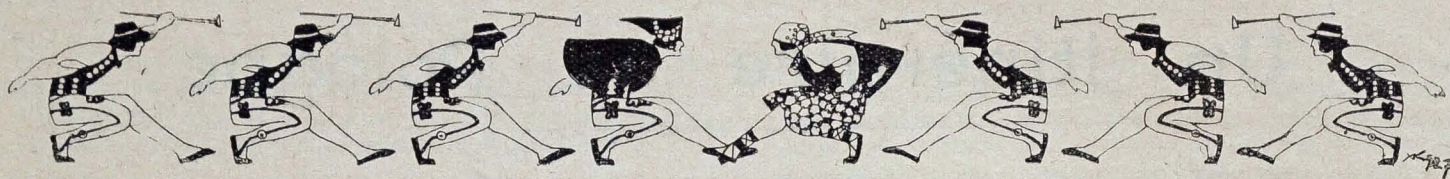
« Wilno doit être à la Lithuanie, pour qu'un passage soit ouvert entre l'Allemagne et les Soviets ».

« Nous ne permettrons pas la formation d'un bloc polono-lithuanien », dit la Frankfurter Zeitung.

En acceptant de discuter les assertions de M. Waldemar, en remettant en question l'affaire bien réglée de Wilno, ce n'est pas seulement le jeu de la Lithuanie que l'on ferait, ce serait celui des deux nations qui restent en Europe belliqueuses et redoutables.

R. B.





Les temps nouveaux

Un camp d'instruction féminin pour la défense nationale

Les femmes polonaises sont appelées à prendre part à la défense nationale. Elles ont déjà organisé des camps pour s'y préparer.

Ce sont les jeunes filles elles-mêmes qui l'ont fait, ce camp de Koscierzyn, avec une puissance de travail énorme. Elles ont élargi la route qui aboutit à la voie publique, afin de la rendre accessible aux automobiles, elles ont taillé les branches des arbres qui la bordaient, elles l'ont défrichée. Elles creusèrent, dans une rive escarpée et rocheuse, un escalier par lequel on peut descendre pour atteindre le lac. Elles nettochèrent la place de l'ivraie et des troncs inutiles et y dressèrent leurs tentes. Elles construisirent même leurs propres lits, avec des perches de bouleau.

Figurez-vous quatorze tentes sur un vaste emplacement. Dans l'une d'elles se trouve l'Ambulance pour les malades, dans une autre la Cantine, dans la plus grande une salle d'étude pour la saison des pluies. Toutes les autres sont des dortoirs. Plus loin s'étendent d'immenses champs d'exercice ayant comme fond des forêts. Les trois autres côtés sont entourés de grandes flaques d'eau.

C'est à Koscierzyn qu'est situé le campement d'été, organisé par le Comité Social pour la préparation de la femme à la défense nationale. Le « matériel humain » est, sous le rapport intellectuel, fort bien choisi. Toutes les jeunes filles sont des institutrices, des étudiantes ou des fonctionnaires. Elles y sont accourues de toutes les parties de la Pologne. Les participantes furent divisées en deux Compagnies.

Le capitaine Pfeiffer fut nommé Commandant de tous les camps, son remplaçant est Mlle Wittek qui, avec Mme Piwonska, ont fait toutes deux leurs études à l'école de guerre. Il faut remarquer qu'au point de vue de l'éducation et de la vie interne du camp, la direction, ainsi que la plus grande autorité, sont attribuées à la femme dans ce camp purement féminin.

Les sujets d'étude sont les suivants : l'Organisation

de l'Armée et le Service de liaison, le cours des Chasseurs et la Défense contre les gaz asphyxiants, la Reconnaissance du terrain, l'Exercice et le port d'armes, l'Hygiène, le Secours aux blessés, le Sauvetage.

On s'occupe tout particulièrement du développement physique. Les cours en ont été confiés à Mme Hélène Migon, bachelière de l'Ecole Supérieure d'Education physique de Poznan.

Les conditions du terrain sont, à Koscierzyn, excellentes. Le vaste emplacement se prête admirablement à l'organisation de maints centres d'exercice. Le lac facilite certains sports. Il manque encore, cela va sans dire, d'aménagements indispensables, mais petit à petit les autorités dirigeantes y pourvurent ; des champs pour les jeux de balle furent préparés bien vite et le Lycée du lieu mit à la disposition du camp ses barques et même un instructeur. Le cours de natation se développa parfaitement, 180 jeunes filles acquirent plus ou moins bien cette connaissance précieuse. L'Ambulatoire ne fonctionne que peu, dans des cas plutôt rares, de contusions au genou par exemple.

Le camp manque d'eau potable. Si cet emplacement devait servir comme camp, il serait indispensable d'y creuser un puits.

Il nous faut encore mentionner l'organisation d'une cantine administrée par Mme Krokowska avec beaucoup de zèle et de dévouement, malgré les multiples difficultés d'approvisionnement.

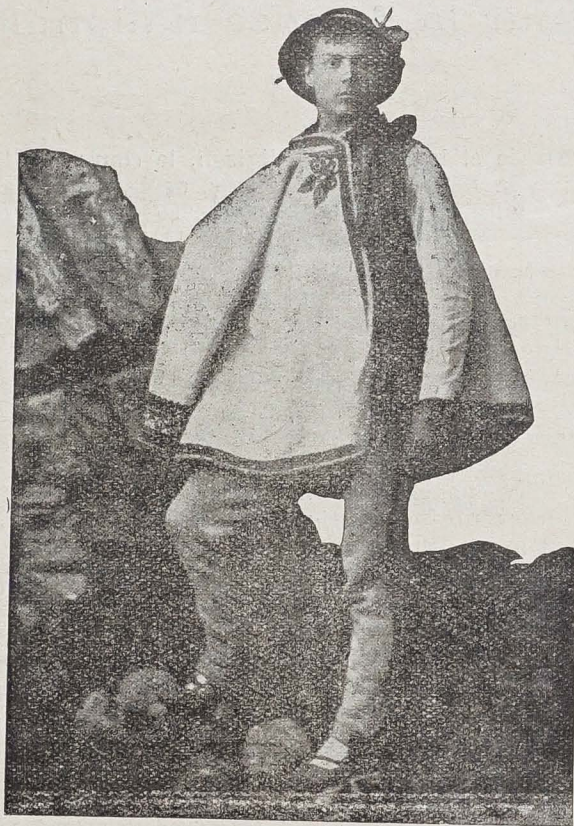
Au mois d'Août, M. le Président de la République et sa femme vinrent visiter le camp de Koscierzyn. Les jeunes filles, rangées militairement le long de la route, les accueillirent avec des acclamations de joie et leur offrirent une gerbe de fleurs et un album de vues prises dans leur camp. Les autorités compétentes estiment que ce camp de jeunes filles, se présente tout aussi avantageusement que les camps de garçons, sous le rapport de l'ordre, de la discipline et de l'organisation,



Un itinéraire en Pologne

Le Dr Henri Bon, qui dirige la Clinique d'Arguel, près de Besançon, est allé en Pologne l'été dernier, pour y prendre part au quatrième Congrès international de médecine militaire.

De ses impressions de voyage, nous extrayons quelques pages dont nos lecteurs goûteront le brio, l'humour, le sens du pittoresque, ainsi que les observations fines et justes d'un savant qui est aussi un artiste.



MONTAGNARD DES KARPATHE

Gdynia

D'abord quelques maisons basses, au toit de chaume, encadrées de bouleaux blancs, c'est le vieux Gdynia ; des baraquements, des maisons légères, hâtivement construites, c'est le Gdynia transitoire élaborant la cité ; puis, des rues, des avenues se poursuivant à travers les champs, les prairies, dessinant le plan d'une grande ville, escaladant la falaise, s'enonçant dans la vallée, se développant dans la plaine avec de-ci, de-là, presque de kilomètre en kilomètre, une gare monumentale, un hôtel de ville, un casino, une église, un hôtel des Postes, des écoles, des maisons à quatre étages. Spectacle exceptionnel en Europe de la naissance d'une ville qui fait songer aux créations américaines, ou à cette capitale toute neuve dont l'Australie s'est payé le luxe. Ici, il ne s'agit pas de luxe. Il s'agit d'une nation engainée entre de puissants voisins qui lui sont d'au-

tant plus hostiles qu'ils l'ont davantage martyrisée pendant plus de cent ans ; il s'agit d'une nation de 30 millions d'habitants, exportatrice de bois, de céréales, de sel, de pétrole, et à laquelle on a refusé son port naturel de Dantzig qui, fortement germanisé, fait tout pour la bloquer ; il s'agit donc d'un effort vital pour la Pologne.

On nous conduit à une salle à manger fort propre. On nous présente une carte où il semble y avoir trois espèces de plats à choisir. Au hasard, j'en indique un de chaque sorte : il en résulte un potage, un plat de viande garni, une compote. Décidément, notre ignorance du polonais ne nous laissera pas mourir de faim. Mais voilà que nous commettons des incongruités qui nous désignent à tous comme des étrangers : nous demandons de la bière ; or, nous nous apercevons que les autres convives prennent leur repas sans boire ; en second lieu, comme on nous a apporté notre compote en même temps que la viande, l'un de nous croit que c'est une salade et se met à la manger avec son veau roulé. Enfin, lorsque nous voyons nos voisins munis, après leur repas, de verres de thé, je veux me mettre à la mode du pays et cherche sur mon lexique comment demander du thé. Doutant, à juste titre, de ma prononciation, je montre au garçon le texte polonais et je vois arriver... du chocolat. Par suite d'une faute d'impression, toute une page de mon lexique avait le texte polonais décalé d'une ligne sur le texte français !

Eglises de Toruń

Nos premiers pas de découverte dans la ville nous font rencontrer son joyau, l'église Saint-Jean (1250), construite, comme presque tous les monuments de la région, en briques rouges, et surmontée d'un clocher massif ; ses trois nefs intérieures sont élancées, et les fragments de fresques, qui subsistent en certaines places, évoquent sa splendeur ancienne. Dans l'actuelle nudité, l'effet est étrange, des autels sculptés décorés à profusion, des monuments funéraires luxueux, des tableaux nombreux paraissant de l'école italienne et dont beaucoup ont leurs personnages revêtus de vêtements, d'auréoles, de couronnes d'or et d'argent métalliques plaqués sur la peinture. Rencontre singulière des influences byzantine et latine commune à toute la Pologne et montrant bien le rôle de marche-frontière de la civilisation occidentale, joué par cette nation. Dans une chapelle collatérale de droite, fonts baptismaux dont l'eau coula sur le front de celui qui devait être le grand Copernic. Sur un pilier, près de l'entrée, plaque funéraire commémorant Jean III Sobieski (1676-1696), le sauveur du monde chrétien à la bataille de Vienne.

28 mai. — L'église Saint-Jacques (1309-1340), d'un gothique plus affiné, présente la même abondance de décorations tourmentées du XVIII^e siècle : style baroque, comme on le dénomme en Pologne. En contraste, un vieux Christ en bois d'aspect effrayant, vêtu et couvert d'argent, avec de grands cheveux tombants. Cela rappelle certains Christs espagnols, et ce réalisme outrancier qui, au premier abord, nous choque, n'aurait-il

pas son explication, pour son éclosion chez des peuples artistes, en ce que ces peuples qui ont tous deux brisé l'islamisme, ont dû sentir et affirmer davantage leur foi dans l'humanité douloureuse du Dieu Sauveur ?

L'amour de la France

Je reviens en ville par des jardins, je croise un pauvre égaré qui me salue avec une mimique extravagante ; je lui réponds en souriant. Mais il a cru sans doute à une moquerie de ma part et me rattrape, en m'interpellant avec violence. Je lui dis en français :

— Je ne comprends pas.

Son visage irrité reprend son calme, et en français il s'excuse :

— Français ! Français ! Oh ! alors, il n'y a pas d'offense, excusez-moi, excusez-moi !

Et il me tend une main que je serre bien volontiers, car cette affection de la France, survivant au naufrage de la raison, montre sa profondeur.

La campagne polonaise

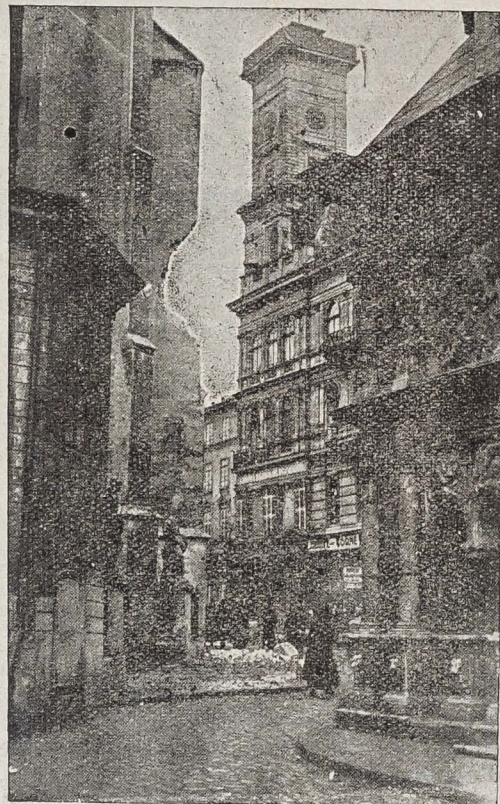
... C'est maintenant la campagne polonaise, pleinement caractéristique : plaine immense, faiblement ondulée par moments ; des champs, qui semblent de blé ou de colza, alternent avec des bouquets de pins et de bouleaux : parfois, des étendues désertiques, dunes de sable couvertes d'une maigre végétation, puis des forêts de sapins aux troncs noirs, au sol sablonneux ; parfois, dans une clairière à l'orée d'un bois, une maison de troncs d'arbres au grand toit de chaume, encadrée de quelques bouleaux blancs au feuillage clair. Et le train court, court, sans plus rencontrer que l'espace, le bois, la plaine, la dune de sable... L'on imagine l'hiver dans ces solitudes, la neige, la petite fumée s'élevant de la maison basse au toit de chaume, et l'on pense aux bandes affamées de loups dont Mme de Ségur a hanté notre enfance... Parfois un hameau ; deux ou trois maisons groupées, assez fréquemment peintes en bleu clair, un bouquet d'arbres ; alentour, l'immensité des prés et des champs rayonne au soleil comme se hâtant de vivre, de rattraper le retard des longs mois d'hiver.

Les repas à Varsovie

La vie semble décalée d'une ou deux heures sur nos coutumes françaises ; c'est de 1 heure à 4 heures et de 8 heures à minuit que les restaurants auront leur afflux. Aussi, ne verrons-nous pas, comme en France actuellement, un flot pressé à midi sonnant se précipiter dans toutes directions pour le repas, et pendant le temps de ce repas les rues presque désertes. La vie présente ici plus de fantaisie !

La plupart des *restauracja* (restaurants) et des *mleczernia* (laiteries) affichent *obiady* (repas à prix fixe) de 1 zloty 50 à 3 zlotys (4 fr. à 8 fr. 50 environ) suivant la catégorie du restaurant, de 1 heure à 4 ou 5 heures. Pour ce prix, on peut choisir sur le menu un potage, un plat garni, un dessert. Le soir, il n'y a guère que des repas à la carte. D'ailleurs, que ce soit au milieu ou à la fin de la journée, vous n'aurez pas à vous astreindre à composer un repas à la française : hors-d'œuvre, entrée, légume, rôti, dessert. De même que pour les heures des repas, la composition de ces derniers est réglée par la fantaisie individuelle : l'un

fera son repas de jambon et de radis ; tel, qui semblait avoir fini, se fera apporter le mets appétissant qu'il voit servir à côté de lui ; quelques-uns même se contenteront d'aliments pris, debout, devant les buffets que l'on trouve dans beaucoup de restaurants, offrant aux consommateurs des plats froids variés, où ils peuvent choisir eux-mêmes ; et l'on en verra qui, après une salade ou une saucisse avalée rapidement, s'installeront ensuite à une table devant un verre de bière ou de thé et y resteront longtemps. A noter que si les



UN COIN DU VIEUX LÉOPOL

portions à la carte sont généralement chères, elles sont abondantes en proportion, ce qui explique que l'on déjeune avec l'une d'elles. Pour composer un repas à la française, on ne prendra donc pas autant de portions que de convives.

Pendant notre voyage, nous ferons connaissance avec le « barszcz », potage à la betterave rouge ; le « zupa rakowa », bisque généralement excellente ; le « chłodnik », bisque glacée, aux concombres, très spéciale ; le « sandacza z jajkiem » (sandas aux œufs) qui est un plat de poisson savoureux ; les « kurczeta po polsku » (poulets à la polonaise), sont de jeunes poulets, guère plus gros que des pigeons, coupés en deux et farcis ; on sert habituellement un demi-poulet par personne. D'une façon générale, la cuisine polonaise est faite pour gourmands et gourmets ; agréablement relevée et cuisinée, elle n'a rien de commun avec les insipides légumes et rôtis à l'anglaise qu'un snobisme bête, complice de l'incapacité ou de la paresse culinaire, a laissé pénétrer en France. Pendant tout notre voyage en Pologne, nous pourrions, suivant notre habitude en pays étrangers, demander à chaque repas les plats

dont le nom représente pour nous l'inconnu, et nous aurons presque toujours un aliment délectable.

Pour compléter ces repas irréguliers, les Polonais ont des « *cukiernia* » (pâtisseries) aménagées en vastes salles et tables nombreuses, comme nos cafés. Un comptoir est garni de pâtisseries multiples et appétissantes, et vous pouvez demander café, thé, chocolat, orangeade, etc. Polonais et Polonaises ont l'air de fort apprécier ces établissements et une assiette bien garnie de gâteaux ne semble pas les effrayer. Par contre, les « *kawiarnia* » (cafés) sont rares.

Il est amusant de voir les différentes manières de servir le café suivant les contrées : en Pologne, on vous apporte facilement une cafetière contenant deux bonnes tasses de café, mais pas d'eau ; en Autriche, on sert une tasse de café et des verres d'eau à volonté ; en Italie, on voit arriver quelques gorgées de café dans une tasse à fond renforcé, accompagnée d'une gigantesque carafe d'eau ! Quoi qu'il en soit, depuis notre arrivée en Pologne, nos tentatives pour avoir de l'eau à table n'avaient abouti qu'à de l'eau gazeuse, dont nous ne voulions pas, et une seule fois à un verre à bordeaux d'eau ordinaire. Notre maître d'hôtel acquiesça à notre demande, mais elle était tellement insolite qu'il dut comprendre tout autre chose, car, malgré des efforts répétés, notre repas s'acheva sans le limpide breuvage.

Un Musée varsovien

Le colonel directeur du Musée militaire nous en fait les honneurs : c'est l'évocation de toute l'histoire de la Pologne, histoire particulièrement héroïque et dramatique. La première salle présente des épées, des sabres, des yatagans de toutes les époques ; certains, qui servirent dans les guerres contre les Turcs, portent un Christ en croix sur la poignée. La seconde salle, isolée par une cloison vitrée, réunit en rangs pressés les drapeaux polonais de 1587 à 1920 : que d'épopées, de souffrances, d'agonies évoquent leurs couleurs fanées, leurs déchirures glorieuses ! Et les salles se succèdent, bondées de souvenirs : armures de toutes les époques, casque de Sobieski, cuirasses du xvi^e siècle munies dans le dos de grandes ailes mobiles garnies de plumes dont le bruit et le mouvement faisaient peur aux chevaux ennemis. Voici la selle de Napoléon pendant la campagne de Russie ; l'uniforme d'enfant du fils du général Krasinski, chambellan de l'empereur, compagnon de jeux du roi de Rome ; une collection complète de croix de la Légion d'honneur, depuis sa fondation jusqu'à nos jours ; les uniformes, shakos et reliques de Kosciuszko, Poniatowski ; les souvenirs des soulèvements de la Pologne de 1831 et 1863, des guerres de 1914-1918 et de 1920. Un drapeau bolcheviste n'est autre que celui d'un régiment de Moscou de l'époque impériale : il porte encore le long ruban dont il avait été décoré au xviii^e siècle à la suite de la prise d'un drapeau polonais ! Tous les souvenirs antérieurs à la reconstitution de la Pologne ont une valeur d'autant plus grande que les familles qui les ont donnés au musée, les avaient conservés pendant tout un siècle d'occupation étrangère au péril de leur liberté et même de leur vie. La conservation des reliques nationales n'était punie par rien moins que la déportation en Sibirie !

Aux étages supérieurs, c'est le Musée national : vête-

ments, broderies, verrerie, faïences, meubles polonais. Dans une vitrine se déploient les curieuses ceintures brodées qui, suivant le côté ou l'extrémité mis en évidence, forment toilette ordinaire, de dimanche, de grandes fêtes ou de mariage... Les costumes locaux, tels qu'on peut en rencontrer dans les campagnes, déploient leurs vives couleurs. Voici une robe en bandes verticales, véritable arc-en-ciel, dont nous avons vu une paysanne revêtue dans un tramway de Varsovie. Une salle conserve des manteaux de couronnement et des diadèmes ayant servi à des rois et reines de Pologne. Et en contraste, voici des objets noirs dont la simplicité même, en ce sanctuaire de richesses, évoque quelque mystère : ce sont les bijoux de fer par lesquels les Polonaises remplacèrent leurs joyaux généralement donnés pour fournir des armes, lors des insurrections. Actuellement encore, de nombreuses Polonaises sont sans bijoux, les ayant sacrifiés pour le relèvement de la Pologne.

Une fête au palais Lazienki

Le soir, tout le parc de Lazienki est illuminé de lanternes multicolores qui se reflètent dans le lac. Une foule élégante suit le méandre des allées, sous les frondaisons pleines d'ombres, et l'on débouche dans un vaste amphithéâtre, en plein air, construit, en 1790, sur le modèle de celui d'Herculanum. En face, dans une île, une scène, encadrée de ruines et d'arbres aux masses romantiques, se détache lumineuse sous le feu des projecteurs. Les organisateurs nous offrent l'évocation des « coutumes et cérémonies du peuple et de la noblesse polonaise dont la majorité ont été conservées par tradition jusqu'à nos jours ». L'orchestre et la figuration ne le cèdent en rien à ceux de la veille. Dans une véritable féerie de couleurs et de musique, nous assistons successivement aux fêtes populaires de la Nativité avec des cortèges d'acteurs ambulants, dont certains figurent des animaux, bouc, grue, aurochs, etc. ; aux fêtes de carnaval avec les danses polonaises, à la fête du Printemps qu'on célèbre à Pâques ; puis, ce sont des noces campagnardes, la fête des Moissonneurs ; enfin, *Sobotha*, fête remontant au paganisme slave et qui se célèbre le jour de la Saint-Jean : aux sons de l'orchestre et des chants, tous les couples villageois s'embarquent dans des barques fleuries et illuminées qui s'éloignent une à une semant sur l'eau des couronnes de fleurs et de lumières... Le spectacle est d'une incomparable beauté, rehaussé dans sa grâce par les tragiques éclairs d'un orage lointain qui projettent, par instants, leurs lueurs fulgurantes au-dessus des grands arbres...

Une station de filtres

3 juin. — Visite de la station des Filtres, rue Koszykowa. C'est le plus grand établissement de ce genre en Europe. Toute l'eau utilisée dans Varsovie passe, en effet, par cette station. Elle est puisée dans la Vistule par la station des Pompes fluviales, et refoulée par trois conduits longs de près de 4 kilomètres, à la station des Filtres située à 42 mètres plus haut.

L'eau, qui arrive là toute boueuse, s'épand dans des bassins de sédimentation d'une capacité de 72.000 mètres cubes ; des travaux en cours porteront cette capacité à 700.000 mètres cubes ! Les principales impuretés de l'eau se déposent, donnant 1.300 tonnes de résidus



Un Général des Armées Napoléoniennes

par an. Puis l'eau passe dans des filtres d'une superficie de 82.000 mètres carrés.

Ces filtres sont d'immenses salles de briques, dont les voûtes sont supportées par une forêt de piliers ; on se croirait dans une mosquée illimitée. Sur le sol, à intervalles réguliers, sont des canaux collecteurs ; au-dessus, 60 centimètres de cailloux ; puis un mètre de sable fin ! L'eau arrive à la surface de ce sable, le surmontant d'une hauteur de un mètre environ, et, passant à travers toute la masse sablonneuse, se purifie définitivement. L'épuration est telle que l'eau de la Vistule, qui contient dans les 1.500 microbes par centimètre cube, et, parfois, jusqu'à 65.000, n'en contient plus à la sortie des filtres que 30 au plus. La consommation d'eau de Varsovie est de 110.000 mètres cubes par jour, et lors de grosses chaleurs, comme ces jours derniers, monte à 120.000 mètres cubes.

Les ingénieurs de la station nous font visiter en détail cette curieuse installation et se font acclamer par notre groupe surtout composé de Roumains et de Français, en faisant apporter un panier de verres et ouvrir une prise d'eau, au pied de la grande tour de 30 mètres, qui donne la pression au réseau de la ville haute.

A Notre-Dame de Cracovie

Comme d'habitude, le rassemblement est laborieux ; les rois s'en vont, et leur politesse, qui était l'exactitude, aussi. Enfin, le comte Puslowski se trouve entouré d'un groupe respectable de congressistes qui ont fini de boire leur café au lait, d'acheter des cigarettes ou de chercher dans les magasins des « souvenirs » de Cracovie.

Visite de l'église Notre-Dame, magnifique symphonie polychrome où la richesse des verrières, les somptueuses couleurs qui revêtent voûtes, murs et piliers, rendent toute naturelle la décoration surchargée des autels, rétables et chapelles. Comme on se rend compte de la fausseté de l'esthétique qui a imposé à nos églises françaises la froide nudité de la pierre ! Concept absurde de théoriciens d'art proches parents de ces barbares qui, au nom du classicisme, jetèrent bas tant de merveilles gothiques ; concept d'armuriers se mêlant de juger un assaut d'escrime ! La beauté des églises n'est pas simple esthétique d'un lieu de réunion, la beauté des églises est l'offrande à Dieu de la beauté de la terre, et ce qu'on donne à Dieu ne se limite pas. Beauté de l'architecture, beauté de la peinture, de la sculpture, beauté de la lumière, des couleurs et des sons, voilà ce qu'une église doit donner à Dieu dans un élan d'âme infini. Voilà ce que le moyen âge avait réalisé dans nos cathédrales ; voilà ce qu'on trouve réalisé ici : l'église est ici vivante, elle est prière, elle est acte de foi, elle est l'hosannah chanté au Seigneur.

La Pologne asservie

Un des congressistes se rend mal compte du cauchemar où a vécu la Pologne pendant cent ans, et il demande à notre guide si les déportations étaient fréquentes. Or, le comte Puslowski compte ses deux grands-pères, son père, des frères parmi les victimes des oppresseurs. Lui-même a été emprisonné et condamné à mort comme « révolutionnaire », puis incarcéré par les bolcheviks comme « aristocrate » ; et, nous dit-il, interrogez n'importe qui, dans toutes les classes de la société, tous ont souffert, tous ont leurs victimes. Nous comprenons l'expression d'animosité que nous avons rencontrée sur le visage de Russes, d'Allemands, d'Autrichiens, auxquels nous avons parlé de la Pologne : l'agneau n'est jamais tant coupable que quand il s'échappe des griffes du loup ! Et cependant, n'est-ce pas s'ennoblir que de reconnaître l'injustice qu'on a commise et de la réparer ?

A Krynica

A 8 heures, le train fait son entrée en gare de Krynica (prononcez Krynitzka), grand pavois, aimable réception. Des voitures conduisent les congressistes aux logements assignés et on visite la station *ad libitum*. C'est le plus grand centre balnéaire de la Pologne. Il a le grand avantage de ne pas former ville compacte ; les établissements, villas, hôtels sont disséminés dans la verdure et tout un côté de la ville est bordé par une forêt qui s'élève aux flancs de la montagne et qui a été aménagée en parc.

Les eaux sont carbo-gazeuses et ferrugineuses. Pour nous en faire mieux apprécier les qualités, on a inscrit au programme : de 10 heures à 12 heures, bains minéraux. Nous sommes en voyage pour nous instruire... allons au bain ! Nous avons le choix entre l'ancien établissement (100 cabines), le Kursal (12 cabines), et le nouvel établissement (112 cabines) terminé l'année dernière. Nous nous décidons pour celui-ci, afin de jouir des plus récents perfectionnements. Vastes cabines, baignoires en cuivre rouge étincelantes, à demi engagées dans le sol. Lit de repos, toilette, armoire chauffante pour le linge, etc.

Les eaux étant riches en gaz carbonique, on les laisse arriver froides dans la baignoire où elles sont portées, par un système de double fond et de serpents à vapeur, au degré de chaleur voulu. De cette façon, pas de buée dans la cabine, pas de perte de gaz. Le bain est délicieux ; légèrement frais quand on y entre, il procure une bonne sensation de chaleur à mesure que toute le corps se couvre d'une couche continue de bulles de gaz, et devient cramoisi. Chassez la couche de gaz : la fraîcheur revient, pour disparaître lorsqu'elle se reforme. D'autres sources donnent des eaux bicarbonatées et chlorurées sodiques et magnésiennes, employées en boissons. La terre des forêts voisines sert aussi à donner des bains de boues.

LES AMIS DE LA POLOGNE

vous offrent à titre gracieux le récit complet du Dr Henri BON

UN ITINÉRAIRE EN POLOGNE

Il vous suffira de leur en adresser la demande, 16, rue l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (ve)



Pages de Zeromski

Voici pour nos lecteurs la primeur d'une traduction de quelques pages extraites de l'épopée napoléonienne : « Les Cendres », du puissant romancier polonais Etienne Zeromski.

(Le jeune Rafaël, chassé du collège pour avoir tenté de frapper de son couteau l'huissier chargé de le fouetter, est revenu à la maison ; son père, le vieux « czesnik » (1) lui a tenu longtemps rigueur. Rafaël est devenu follement amoureux d'une jeune fille du voisinage, et projette d'aller pendant la nuit au château de Derslawice, où elle habite.)

NUIT D'HIVER

L'un des tout premiers jours de mars, Rafaël, déjà rentré en grâce auprès de son père, pénétra le soir dans la chambre à coucher, d'où s'esquivaient justement l'intendant, qui venait de recevoir sa dose quotidienne et en quelque sorte prescrite, de gronderies, reproches et cris. Un nouveau devoir de Rafaël consistait à lire les articles de vieilles gazettes que le czesnik empruntait dans le voisinage. Habituellement la lecture durait peu, une demi-heure au plus. Le czesnik était déjà couché dans son lit. L'intendant Pierre avait placé toutes les clefs sur le guéridon. Une chandelle de suif se consumait depuis assez longtemps dans un chandelier de fer-blanc et il n'en restait pas beaucoup. Quand Rafaël entra doucement et s'arrêta près de la porte, tout de suite le vieux cria après lui :

« Que guettes-tu là ? Tu trames peut-être de nouveau quelque coquinerie... Prends la gazette et lis-moi distinctement à partir de l'endroit où tu t'es arrêté hier. Sur quoi avions-nous terminé ?

— Sur le « Décret de félicitations pour l'abbé Zdziechowicz de Piekoszowo. »

— Je sais. Bien ! Pour les flagorneurs c'est toujours bon, ils seront imprimés dans leurs gazettes. Continue, et distinctement, mon cher, pour que le sens soit clair. »

Rafaël prit en main les débris branlants, déchirés et poisseux d'une Gazette de Krakowie de 1796 et se mit à lire à haute voix, de manière pathétique :

« Lettre du général Buonaparte au Directoire. Du quartier général. Vérone, le 29 Briumaire...

— Quoi donc ?

— Il y a écrit : Briumaire.

— Qu'est-ce que ce Briumaire ?

— Je ne sais pas.

— Tu devrais le savoir, mon garçon ! Etait-ce la peine de verser pour toi de l'argent comptant dans les écoles ? Tu y as appris à fond, « expedite », à découdre les huissiers avec un couteau ; mais ce que signifie un mot déterminé, ce n'est pas ton affaire ! Continue !

— « Je suis tellement harassé de fatigue, citoyens Directeurs...

— Qu'est-ce que ces citoyens directeurs ?

— Eh bien, je... je ne le sais pas.

— Si j'étais en humeur de me lever, mon cher, au lieu de me corner dans les oreilles ton « je ne sais pas », tu deviendrais tout de suite plus sage.

— ...qu'il ne m'est pas possible de vous faire connaître tous les mouvements militaires qui ont précédé la bataille d'Arcole, qui vient de décider du sort de l'Italie. Informé que le feld-maréchal Alwinzy...

— Distinctement ! Au jour d'aujourd'hui !

— ...le feld-maréchal Alwinzy s'approchait de Vérone...

— Et Vérone, sans doute tu ne sais pas ce que c'est ?

— Je le sais. Vérone est une ville en Italie.

— Mon cher, donc, un ergoteur...

— ...afin d'opérer sa jonction avec les divisions de son armée qui sont dans le Tyrol, je filai avec les divisions des généraux Augereau...

— Comment ?

— ...Augereau et Masséna le long de l'Adige...

— Tu mens !

— ...de l'Adige. Cependant l'ennemi avait eu avis de nos mouvements et avait envoyé un régiment de Croates et quelques régiments hongrois dans le village d'Arcole, extrêmement fort par sa position au milieu des marais et des canaux. Ce village arrêta l'avant-garde de l'armée pendant toute la journée du 15. Ce fut en vain que les généraux, sentant l'importance du temps, se précipitèrent à la tête des colonnes pour emporter le petit pont d'Arcole. Ils furent presque tous blessés. Les généraux Verdier, Bon, Verne, Lannes durent être évacués du champ de bataille...

— Voyez-vous, murmura le czesnik.

— ...le général Augereau...

— Encore lui !

— ...empoigna un drapeau, le porta à l'extrémité du

(1) Dignité de cour dans l'ancienne Pologne ; pourrait se traduire : écuyer tranchant.

pont et y resta quelques minutes, mais sans produire aucun effet.

— Tu y es maintenant ! Oui, c'est évident, l'Autrichien tapait dur. Les Français ont eu peur, tu comprends, balourd !

— Je comprends », dit Rafaël.

Au moment où il disait cela, regardant son père dans les yeux avec une cordialité profonde, il allongea la main vers la clef de l'écurie, la tira du guéridon sans être vu et la mit dans sa poche.

— « Continue à lire. Que s'est-il passé alors ?

— ...Cependant il fallait passer ce pont ou faire un détour de plusieurs lieues, ce qui nous aurait fait manquer notre opération. Je m'y portai alors moi-même. .

— Qui s'est porté là ? Qui s'est porté où ? mon cher ?

— Celui qui, au début... comment s'appelle-t-il... Buonaparte... Je demandai aux soldats s'ils étaient encore les vainqueurs de Lodi ? Ma présence... produisit un tel... mouvement... dans l'armée... » lut Rafaël d'une voix de plus en plus traînante, s'apercevant que son père ne le regarde déjà plus que vaguement et d'un seul œil.

Avant qu'il ne fût parvenu à la fin de la colonne, déjà le czesnik s'était mis à respirer bruyamment. Un moment après il ronfla une fois ou deux. Le jeune homme éteignit alors la lumière et sortit sur la pointe des pieds, fermant doucement la porte de la chambre paternelle.

Il longea quelques chambrettes déjà obscures, trouva dans l'obscurité la porte de la sienne, la ferma et tomba sur son lit. Il gisait sans mouvement. A présent, quelque chose en lui devenait impassible et commençait lentement à surgir dans son être, à surgir, comme l'âme. Ne demeurerait en lui qu'une froide décision et cette rigide certitude d'avoir la clef en poche. C'était, cette clef, un morceau plat de fer battu, ayant au moins le quart d'une aune de longueur, recourbée en forme d'S. Ses deux extrémités avaient une partie découpée en carré, sortes de dents pour saisir un écrou fermant une vis.

Déjà le silence entourait le domaine. Silence d'hiver insondable. Les derniers bruits mouraient... Dans la cuisine on éteignait le brandon résineux. On pouvait entendre le bruissement monotone de la neige menue, tombant par les petites ouvertures des volets de bois et le glissement de chaque flocon sur les carreaux. Un grillon nocturne grinçait timidement quelque part dans la troisième chambre.

Un vent aigu commença à gémir aux angles de la maison ; maintenant il rôde avec un bruit plaintif sous les murs. Il se tait un moment, puis de nouveau, en mugissant et sifflant, frappe les murs avec violence, s'efforce d'arracher les volets, trépigne comme un cheval dans un chaume de paille.

Rafaël, étendu sur sa paillasse, attendait les yeux ouverts dans l'obscurité. Il lui semblait par moments qu'il avait passé toute la nuit dans son lit et que le jour commençait à poindre ; puis de nouveau il recouvrait la certitude qu'il ne s'était pas écoulé une heure depuis qu'il était revenu de la chambre du czesnik. A plusieurs reprises il se leva et tendit l'oreille. Son cœur se précipitait en lui, comme un prisonnier fort et jeune qui, dans son tourment, s'efforce de renverser à coups de poings les murs de sa cellule. Sa tête était en feu, le sang lui battait aux tempes. La chaleur, que

répandait le poêle dans un coin de la chambre, le suffoqua.

Avant minuit, il s'assit sur sa couchette et attendit quelque chose. Vint enfin le moment mystérieux qui le dressa sur les jambes, comme un ordre. Par dessus les habits ordinaires de drap qu'il avait sur lui, il revêtit une culotte de peau d'élan, passa sur son sur-tout une courte fourrure de peau de mouton faite d'une épaisse peau jaune, se serra fortement d'une large et grosse ceinture de cuir, mit de hautes bottes atteignant le genou, qui avaient été au préalable parfaitement graissées avec du suif, et enfonça sur sa tête un bonnet de fourrure. Lorsqu'il eut terminé, il répandit sur lui un flacon d'eau de Cologne, dérobé en cachette à ses sœurs. Le parfum lui donna des forces, lui insuffla témérité, puissance et ardeur. Saisissant la clef de l'écurie, Rafaël poussa la petite fenêtre de sa chambre. Le volet, intentionnellement mal affermi, tourna dans l'obscurité et le vent se précipita par la fenêtre. Le coureur d'aventures sauta sur la neige. Dès qu'il eut fermé à demi les fenêtres vitrées, pour que dans la nuit elles ne battissent point et ne réveillassent pas les dormeurs et qu'il eut calé les volets avec un bâton préparé d'avance, il fut sûr de lui. La bourrasque soufflait autour de sa figure, vacillait comme une sorcière ivre et le couvrait tout entier des pieds à la tête de la neige fumante du toit. Il aspira par les narines cette neige pulvérisée, picotante comme du tabac. L'allégresse le portait à travers les amoncellements de neige. Il s'y baigna, y pataugea avant de sortir du jardin. Quand il pénétra dans la cour, les chiens l'entourèrent, dogues gigantesques et mâtins velus, tout humides, libérés de leurs chaînes. Ils lui bondirent à la poitrine pour le caresser, lui léchèrent les mains. Loin de lui, il chassa toute la meute et, arrêté devant la porte de l'écurie, observa le temps. Il rit de plaisir à voir cingler de plus en plus la neige ; il songea qu'elle allait couvrir, emporter, anéantir toute trace. Bons, honnêtes, chers tourbillons !

La porte de l'écurie se fermait au moyen d'une barre de fer qui s'appuyait contre elle à l'intérieur et de biais. On assujettissait l'extrémité de cette barre par une vis qui traversait le chambranle, sortait à l'extérieur et se fermait par un écrou correspondant à cette clef dérobée tout à l'heure. Rafaël saisit l'écrou avec la clef, le tourna promptement, poussa la porte et entra dans l'écurie. Pendant un instant, immobile dans la chaude haleine des chevaux, il épia s'il n'avait pas réveillé quelque palefrenier. Mais tous ronflaient, anéantis, les uns sous les mangeoires près de la porte, les autres dormant côte à côte sur un grabat. A son approche, Baska s'ébroua à plusieurs reprises et le frotta de ses naseaux humides :

— Basia, Basia, murmura-t-il en l'abordant.

Il lui plaça rapidement sur la tête une bride et sur le dos une couverture et une selle.

(A suivre)



DEUILS

CHARLES ZALESKI, né à Fontainebleau le 10 Janvier 1853, fils du poète Bohdan Zaleski, émigré de 1830, auteur bien connu de « L'Esprit de la Steppe », est décédé le 8 Janvier dernier à La Garenne-Colombes, où il s'était retiré depuis plusieurs années.

Son frère Denis, ses nièces et neveux Okinczyc et Ch. Zaleski, accompagnés de quelques compatriotes et vieux camarades, l'ont conduit à sa dernière demeure, au tombeau paternel du cimetière Montmartre.

Aucun discours n'a été prononcé sur sa tombe. Mais cette simplicité était en harmonie avec le caractère de notre regretté compatriote qui s'attachait autant à dissimuler son mérite que d'autres cherchent à mettre le leur en évidence.

Il avait traduit en maître quelques poèmes de son père, mais ne s'était jamais occupé de faire imprimer sa traduction qu'un applaudissement général des amis de la Pologne eût accueillie.

Après avoir fait d'excellentes études à l'Ecole polonaise et au lycée Bonaparte (Condorcet), il était entré dans les services de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

Inspecteur d'exploitation, il avait quitté ce service trop fatigant pour lui et était rapidement devenu chef de bureau. Il était particulièrement apprécié. Mais bien avant l'âge de la retraite, un sentiment de délicatesse exagéré, lui fit craindre que sa santé, de tout temps fragile, ne lui permit pas de rester à la hauteur de sa tâche. Jeune encore, il devint un retraité volon-

taire, regretté de ses chefs et de ceux qui l'entouraient.

Dès lors toutes ses pensées furent consacrées aux œuvres de l'émigration, à la Pologne, à ses destinées futures, à ses poètes, à son père. C'est de ces sujets favoris qu'il aimait à s'entretenir avec les rares et privilégiés camarades ses compatriotes qui, pénétrant dans sa solitude hantée de beaux souvenirs, purent jouir de son commerce jusqu'à sa fin, trop prévue hélas ! et précédée de longues souffrances courageusement supportées.

A. BUDZYNSKI.

Le pilote aviateur DE LA MOTHE, vient de mourir, carbonisé, à Olry.

Il était le fils de cet Henri de la Mothe dont les romans fameux : *Les Faucheurs de la Mort*, *les Martyrs de la Sibérie*, *Marfa*, écrits après l'insurrection polonaise de 1863, avec une émotion qui gagnait irrésistiblement le lecteur, a donné à la Pologne, au plus dur moment de son martyre, des amis innombrables et fervents.

Quand vous rencontrez cette amitié ardente, désintéressée et dévouée, chez un Français de quarante à cinquante ans, demandez-lui en l'origine ; neuf fois sur dix, il vous répondra : « *Les Faucheurs de la Mort* ».

C'est par ses grands poètes, que la Pologne s'est maintenue vivante ; c'est un romancier français qui a entretenu aux pires jours l'amitié franco-polonaise.

L'Action des Amis de la Pologne

A LA SORBONNE

Deux Conférences

Notre collaborateur et ami, M. CHARLES-HENRY, dont nous avons eu la joie de fêter la nomination dans les ordres nationaux de la Légion d'Honneur et de Polonia Restituta, a donné à la Sorbonne une très intéressante conférence sur *l'armée polonaise*, le 14 décembre.

Notre éminent collaborateur, M. NOUVEL, Préfet des études au Collège Ste-Barbe, nous a fait le 11 janvier une magnifique conférence sur *Joseph Poniatowski, maréchal de France*. Ce fut une grande page d'histoire qu'une assistance nombreuse applaudit longuement.

A LA MAIRIE DE L'OPERA

Une fois encore, M. Léon BERGER, le dévoué Président de la Section du 9^e Arrondissement de l'Association Polytechnique, avait bien voulu consacrer à la Pologne une de ses fêtes, toujours si réussies. 350 personnes emplissaient, le 5 janvier 1928, la Grande Salle des Fêtes de la Mairie de l'Opéra. L'auditoire applaudit d'abord une conférence de notre collaborateur M. Philippe POIRSON sur l'Art Polonais ; les nombreuses projections qui l'accompagnaient furent vivement goûtées. Une partie artistique suivit au cours de laquelle Mme ONYSKIEWICZ, Mlle PANKOWSKA, la petite MALACHOWSKA, M. JARZEBOWSKI et les Ballets polonais soulevèrent les applaudissements de la salle.

A L'UNION DES FAMILLES

M. DUSSAUZE, Directeur de l'Union des familles, avait eu la bonne idée d'organiser une fête franco-polonaise dans

son immeuble. Notre dévoué collaborateur, M. OUVRARD, y fit une conférence très applaudie sur la Pologne. La charmante pianiste Helena PANKOWSKA enthousiasma l'auditoire et — touchante pensée de M. Dussauze — deux chants nationaux polonais furent brillamment exécutés par un chœur de 100 exécutants.

A BORDEAUX

Deux Conférences

Le 26 novembre, au Cercle national de Bordeaux, Mlle Marion CORMIER, avocate à la Cour d'appel de Bordeaux, raconta son voyage en Pologne. La charmante conférencière montra de quel amour les Polonais sont animés à l'égard de la France et quel brillant avenir est réservé à ce noble pays. De chaleureux applaudissements soulignèrent le succès de cette belle conférence à laquelle assistaient : MM. DE KERSABIECK, Consul de Pologne ; GRANGE, Consul de Belgique ; CUMENGE, Premier Président honoraire de la Cour d'Appel ; J. MAXWELL, Procureur général ; S. MAXWELL, bâtonnier ; DUTHIL, Président de la Société de Géographie ; LÉGLISE, maire de Candéran, et quantité de spectateurs.

Sous la présidence de M. le Bâtonnier DUTHIL, Mlle Marion CORMIER donna de nouveau le 15 décembre, dans le Grand Amphithéâtre de l'Athénée, une magnifique conférence sur la Pologne. La conférencière exposa, d'une manière très documentée, l'état moral, économique, politique, intellectuel et militaire de la Pologne.

La brillante oratrice fut unanimement applaudie pour la substance de sa conférence et pour le charme avec lequel elle l'a présentée.

Un Concert

Le Comité de Bordeaux des Amis de la Pologne a organisé un brillant concert de musique polonaise qui eut lieu le 7 décembre, avec le concours de notre collaboratrice, Mlle KRZYZANOWSKA, Professeur de piano au Conservatoire de Rennes, de Mlle Germaine BARBONNE, cantatrice et de M. Louis ROSOOR, violoncelliste. Mlle Simone DONNADON tenait le piano d'accompagnement. Ce concert obtint un très vif succès ; il faut citer, en particulier, l'exécution de quelques œuvres de Mlle KRZYZANOWSKA, dont la Sonate pour piano et violoncelle fut bissée par l'auditoire.

A ANGERS

M. le Docteur BAROT, ancien Maire d'Angers, a publié dans le *Phare de la Loire* du 6 décembre un important article sur le conflit polono-lithuanien. Cet article expose si nettement le caractère de la question que les journaux polonais l'ont reproduit en entier.

A BESANÇON

Le Docteur Henri BON, dont nous venons d'éditer la relation de voyage en Pologne, a fait, le 21 décembre, à la Conférence Saint Thomas d'Aquin, à Besançon, une causerie très remarquée sur les *Choses et gens de Pologne*. Cette conférence qui valut au Docteur BON un vif succès, était accompagnée de projections prêtées par les Amis de la Pologne.

A EPERNAY

Sur les démarches de Mlle PERCEBOIS, notre dévouée collaboratrice de Reims, M. Paul EVÊQUE a bien voulu accepter d'être notre Délégué régional à Epernay.

DANS LE PAS-DE-CALAIS

La Compagnie des mines de Courrières qui emploie 9.000 ouvriers polonais a organisé le 18 décembre à Billy-Montigny une grande fête d'amitié franco-polonaise sous la présidence de notre Président, M. Louis MARIN, Ministre des Pensions. M. Marin visita avec beaucoup d'intérêt les différentes organisations créées par les mines de Courrières pour la population polonaise et félicita la direction pour les résultats obtenus.

A COLMAR

Une fête intime, mais charmante et parfaitement réussie, a réuni les adhérents du Comité de Colmar des Amis de la Pologne pour honorer nos dévoués collaborateurs colmariens que le Gouvernement Polonais a décorés de la Polonia Restituta et de la Croix du Mérite, et que nous avons eu le plaisir de féliciter dans un précédent numéro.

A ANVERS

Mlle HAMER, Secrétaire des Amitiés polonaises d'Anvers, vient de nous demander une quantité importante de brochures, afin de les distribuer en Belgique.

GROUPES SCOLAIRES

Montpellier

Mme STOLZENBERG, Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices de Montpellier, nous a envoyé 87 francs, provenant des cotisations de ses élèves.

Une séance de films sur la Pologne a été donnée à l'Ecole le 14 janvier.

Vesoul

M. LINOTTE, Professeur d'histoire au Lycée de garçons de Vesoul, nous a fait parvenir les cotisations de 42 de ses élèves.

Lycée Pasteur

M. NOUAILLAC, Professeur au Lycée Pasteur, nous a remis les cotisations de nouveaux adhérents, soit 102 francs.

Nevers

Grâce au dévouement de M. NICOLAS, Professeur au Lycée de Nevers, le groupe scolaire s'est encore augmenté de 8 adhérents.

Aurillac

L'Ecole Normale d'Instituteurs d'Aurillac nous a envoyé la somme de 15 francs pour nos éditions.

Le Puy

L'Ecole Normale d'Instituteurs du Puy a organisé une séance cinématographique où furent projetés des films des Amis de la Pologne.

POUR NOS ÉDITIONS

Nos bien cordiaux remerciements à tous ceux qui nous permettent de répandre la connaissance de la Pologne en souscrivant à nos éditions :

L'Ecole d'Agriculture de Grignon : 236 fr.

L'Ecole Normale d'Institutrices de Dijon : 61 fr.

Le Collège de jeunes filles de Coutances : 40 fr.

Le Lycée de jeunes filles d'Avignon : 20 fr.

Le Lycée de garçons de Vesoul : 40 fr. 70.

L'Ecole Normale d'Institutrices de Montpellier : 87 fr.

M. EVÊQUE (Epernay), Mme S. : chacun 50 fr.

M^e PALEWSKI : 22 fr.

Mlle MAISONNEUVE, Mlle CAILLON (Sellières), M. Gaston RIVIÈRE : chacun 25 fr.

Mlle MAUCOURANT (Strasbourg), M. André DURAND, Mme Hélène COLLOT : chacun 20 fr.

M. ROBEQUAIN (Hanoï), Mme HENNESSY-PRZYBSZEWSKA : chacun 45 fr.

Mlle Denise FEYT, M. G. JABLONSKI, Lieutenant MIRON d'AUSSY, Mme HOMSSY-MASSABO (Marseille), Mlle MICHEAU (Laval), M. ODOUARD (Douai), D^r CANDELIER (Bucquoy), Mlle ANTHONI (Nancy), Mme GUADANE (Biskra), M. POMAGALSKI, M. BORVEAU, C^t MÈRA : chacun 15 fr. ; Mlle DERMIGNON (Louhans), Mlle FROMY (Nantes), M. RICOUX (Boulogne), M. RICHOUX (Lyon), Mlle HUMBERT (Commercy), M. STEFANSKI (Nantes), M. PILINSKI, M. DUFOURCQ (Bordeaux), Comtesse MABIRE : chacun 10 fr.

M. PERRUCHOT (Le Creusot), M. DECROOS (St-Omer), Mme SPAL, M. MARCHAL (Châlons), M. MEUNIER (Le Creusot), C^t MONPELLIER (Chartres), Mlle RICHELLOT, M. ROUNIL (Alès), Abbé GAUTIER (Ancenis), M. RAGUENEAU (Troyes), M. PIDOT (Cherbourg), Mlle BORDES (Tarbes), M. PAUL, M. DEMENTHON, M. Pierre CHAMPION, Mme BALISSON, Mlle WYSOCKA (Bayonne), Abbé MEYNIAL (Mauriac), Mme GASZTOWTT (Cholet), M. Henri CLÉMENT (Gap), Mlle TRONCHE (Figeac), M. HEINRICH (Ecully), Mme VERLHAC (Souillac), Mme DROUART (Nantes), Mlle DILHAN (Toulouse), M. JAHAN (Basse-Indre), D^r BRABANDER, M. NAST (Strasbourg), M. CAMI, Mlle LETONDU (Louviers), Mme Francine BOUASSE, C^t TURREL, D^r MACHENAU (Rochefort), Mlle MACHARD, Mlle PIEDZICKA, Mlle SÉRY (Vauvillers), M. HUREY, Mme FRINGNET, Mme MIQUEL : chacun 5 fr.

Mlle FOURNIER (Longuyon), Mme GANTOIS : chacune 3 fr.

D^r DUBUISSON (Figeac), M. CHAPRON (Troyes), Mme JULIOT-RÉGNIER (Reims), Mme FAUCHON (Nogent) : chacun 2 fr.

Lycée de garçons de Nevers : 8 fr.

Pour votre Correspondance, utilisez

nos Cartes Postales Polonaises

(vues de Varsovie, Cracovie, Lublin,
Wilno, Czestochowa, etc.)

La série ordinaire : 1 franc la douzaine.

La série de luxe : 2 fr. 50 la douzaine.

(Prière d'ajouter 0 fr. 15 par douzaine pour le port)

C'est un moyen de faire connaître la Pologne.

Achetez nos cartes postales, faites-les acheter par vos amis.



Dans votre Bibliothèque Polonaise...

vous pouvez mettre les études suivantes, que les « Amis de la Pologne » vous adresseront sur simple demande :

MICKIEWICZ, *Pages choisies* ;

ZEROMSKI, *Pages choisies* ;

Marie KONOPNICKA, *Les Mémoires du savant Babilverne* ;

— *Le Paysan Gratton et ses amis les gnômes* ;

Aurélié WYLEZYNSKA, *Jeunes Poètes Polonais* ;

E. NOUVEL, *Sobieski* ;

— *Kosciuszko* ;

Rosa BAILLY, *Petite Histoire de Pologne* ;

— *Histoire de l'Amitié franco-polonaise* ;

— *Bydgoszcz* ;

S. P. KOCZOROWSKI, *Un grand historien, Lelewel* ;

SOUTY, *Dantzig et la Pologne* ;

M. DE VAUX-PHALIPAU, *La Blota lusacienne* ;

Marcelle WEISSEN-SZUMLANSKA, *Dans les campagnes polonaises* ;

J. DIDELOT, *La Marine de l'Aigle Blanc* ;

S. ROMIN, *Pilsudski* ;

Dr Henri BON, *Un itinéraire en Pologne*.

Que nos abonnés, en renouvelant leur abonnement, veuillent bien nous indiquer lesquels de ces ouvrages ils désireraient recevoir, et quelles études ils souhaiteraient voir éditer.



Pour des séances polonaises, devant des auditoires français, les « Amis de la Pologne » disposent de très beaux

FILMS

(Varsovie, Wilno, Wilanow, Kazimierz, Plock, Boryslaw, Lodz, Zakopane, Danses, etc.) et d'une importante collection de

PROJECTIONS FIXES



LES AMIS DE LA POLOGNE

viennent de faire établir

DEUX COLLECTIONS DE PROJECTIONS FIXES

SUR CELLOPHANE

représentant les principaux aspects des paysages et des villes de Pologne. Chaque série comprend 20 vues. Ces projections se manient comme les projections sur verre ; il suffit de les intercaler entre deux verres réunis par une charnière de toile gommée. Elles ont l'avantage d'une extrême légèreté, qui permet de les envoyer par la poste, et elles ne peuvent être brisées.

LES AMIS DE LA POLOGNE

en feront le prêt gracieux à toute personne qui voudra en illustrer une causerie sur la Pologne.

Pour celles qui désireraient les acquérir, ils les leur céderont à prix coûtant :

20 vues : 30 francs



Qui veut apprendre

LES DANSES POLONAISES ?

Des leçons gratuites sont offertes par M. KROCZYNSKI, Maître de Ballet. S'adresser le mercredi soir, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2, 42, rue d'Argout (à l'angle de la rue du Louvre).

Qui veut se joindre à notre

Section d'Art Dramatique ?

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ; *vice-prés.* : M. Robert SÉROT, député ; *secrétaire générale* : M^{me} ROSA BAILLY ; *Trés. gén.* : D^r VINCENT DU LAURIER ; *délég. gén.* : à Varsovie, M^{me} SEKOWSKA ; *sec. ad.* : M. Ph. POIRSON, M. L. COCHAIN.

Comités Régionaux

LYON. — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-président* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie ; *sec.* : M^{me} BARRETT-SPALIKOWSKA.
VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M^{lle} Hélène KRYZANOWSKA.
NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
LAVAL. — *Secrétaire générale* : M^{lle} GLINCHE.
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire générale* : M^{lle} WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *trésorier* : M. Paul LE TELLIER.
MULHOUSE. — *Prés.* : M. DE RETZ, direct^r gén^l des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *sec. gén.* : M^{lle} LÉVY, agrégée d'Histoire.
COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *vice-président* : M^e FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; M^{lle} Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHÄDLIN, Juge au Tribunal.
STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *vice-présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M^{me} GILLOT ; *trésorier* : M. WENGER.
METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier.
SAINT-JEAN-D'ANGELY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.
CANNES. — *Présidente* : M^{me} DE HÉDOUVILLE ; *secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.
MARSEILLE. — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. Henri GACHON ; *secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
COULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, M^{me} DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : M^{lle} Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *vice-présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire général* : Colonel COQUINET ; *trésorier* : Commandant BORD.
ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire général* : D^r GODLEWSKI.
ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Consul de Pologne ; *vice-présidents* : M^{lle} CWIK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M^e CORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : M. ROBIN.
ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *secrétaire générale* : M^{lle} J. PINGAUD, Professeur.
BEZIERS. — *Président* : D^r VABRE ; *vice-prés.* : M^{me} la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *sec.* : M^{lle} TUROT, Professeur agrégée.
CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.
CONSTANTINE. — *Prés.* : M. MURAT, Administ^r des Colonies ; *vice-prés.* : M^{me} LOUSSERT ; *sec.* : M^{me} VICREY ; *trés.* : M. Paul CROZES.
CHARLEVILLE-MÉZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.
LE HAVRE. — *Président* : Amiral VIDÉLOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHALET.
St-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *vice-président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire.
REIMS. — *Président* : M^e MERKLEN ; *secrétaire* : M^{lle} PERCEBOIS.
CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.
SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOCQUEL ; *vice-présidents* : KOSZUL, M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-arch.* : M. J. MOISAN.
LUNEL. — *Secrétaire général* : M. Louis ABRIQ ; *trésorier* : M. DUCAILLAR.
TROYES. — *Vice-président* : M. GRIS, libraire ; *secrétaire général* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *trésorier* : M. GARNIER, Ingénieur.
CHATEAUROUX. — *Présidente* : M^{me} LEHOUCHE ; *secrétaire générale* : M^{lle} M. STROWSKA, Professeur au Collège.
MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *sec. gén.* : M^e LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; M. TOURTOULOU.
POITIERS. — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT ; *délégué* : D^r JABLONSKI.
CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER.
LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.
BORDEAUX. — *Président* : M. CARMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^e LEVERNE ; *trésorier* : M. GADEN.
AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire général* : M^e LIMAL.
CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-présidents* : M. BRIÈRE ; M. ROBERT, Proviseur ; *secrétaire* : M. POSTEL.
NANCY. — *Président* : M. POIRSON.
CHARTRES. — *Secrétaire général* : M. POIRIER.
MOULINS. — *Directeur* : M. Max FAZY.
COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : M^{lle} DE LA CHASSAGNE ; *secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY, BLANC ; *trésorier* : M. TRAYER ; *trésorier-adjoint* : M. DUCLUZEAU.
COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à St-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *sec. gén.* : M^{lle} POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE (Buffon) ; *délégués* : M. VERNIER M^{lle} PIEDZICKA.
COMITÉ DE RÉCEPTION. — Prince DE MÉDICIS ; M^{me} DE VÆUX, PHALIPAU, ARMEUILLE, PAPILLAUT.

Groupes Régionaux

BOURG ; **MACON**, M. DUHAIN ; **BARCELONNETTE**, M. CAIRE ; **EMBRUN**, M. SÉCLET, principal ; **La ROCHELLE**, D^r DROUINEAU ; **St-SERVAN**, M^{me} BREILLOT ; **NIMES**, M^{lles} REBOUL et VERRIEUX ; **NOGENT**, M. LEJOUR ; **BETHUNE** ; **COMMERCEY** ; **ROCHEFORT** ; **LE CREUSOT**, M. MYARD ; **CARCASSONNE**, M. ROUGE, négociant ; **ALAIS**, M^{lle} GU... Professeur ; **SAUMUR** ; **AURILLAC**, M. L. FARGES, ancien député ; **FIGEAC** ; **MONTCEAU LES MINES** ; **ARRAS**, M.